

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

Modèles épistémologiques pour le métalangage

Laurence BOUQUIAUX

François DUBUISSON

Bruno LECLERCQ

Résumé

Il s'agit tout d'abord de retracer le développement de trois modèles des rapports entre langage et métalangage qui se sont succédé dans la logique et la philosophie du langage du xx^e siècle, à savoir le modèle du langage unique qui ne peut dire ses propres formes (Wittgenstein), le modèle de la hiérarchie des métalangages (Tarski, Carnap) et enfin le modèle des rapports métalinguistiques réversibles (Quine), lequel déplace la question du métalangage vers celle de la traduction. Prenant appui sur cette dernière mutation, il s'agit ensuite de proposer, à partir de l'œuvre de Michel Serres, quelques éléments de réflexion critique sur la notion même de « méta » et le statut épistémologique de métadiscours ou métadisciplines telles que prétendent parfois l'être la philosophie ou la sémiologie.

Mots-clés : Ludwig Wittgenstein, Rudolf Carnap, Alfred Tarski, Willard Van Orman Quine, Michel Serres, métalangage, autoréférentialité, hiérarchie, asymétrie, traduction

Abstract

We will first remind the development of three ways of conceiving the relation between language and meta-language in twentieth century logic and philosophy of language. These are the model of a single language which cannot tell its own forms (Wittgenstein), the model of a hierarchy of meta-languages (Tarski, Carnap) and the model of reversible meta-linguistic relations (Quine). The last model shifts the question of meta-language unto the question of translation. Taking in account this shift and on the ground of Michel Serres' work, we will then offer some elements of a critical reflection on the notion of "meta" as well as on the epistemological status of such meta-speeches or meta-sciences as philosophy or semiology sometimes claim to be.

Keywords: Ludwig Wittgenstein, Rudolf Carnap, Alfred Tarski, Willard Van Orman Quine, Michel Serres, meta-language, self-reference, hierarchy, asymmetry, translation.

La réflexivité. Une question unique, des approches et des phénomènes différents

Gian Maria TORE

Résumé

La « réflexivité » est au centre de toutes les disciplines des sciences humaines, bien que traitée à travers une myriade d'approches et même de dénominations. Cette étude en deux parties se propose la double tâche de montrer, premièrement, qu'une question générale de la réflexivité existe et est incontournable pour rendre compte des faits de sens; deuxièmement, qu'un certain nombre de distinguos s'impose au sein des phénomènes réflexifs. Un cadre à la fois unique et varié est proposé, où l'on discute plusieurs approches relevant de la linguistique, la philosophie du langage, la sémiotique, la sociologie, l'esthétique et les études des arts, autour de notions telles que signification, représentation, énonciation, comportement, image. Sont mises en cause, entre autres, les théories du « méta- » et les approches figurales, ainsi qu'un attachement abusif aux marques de l'énonciation et à la notion d'autoréflexivité.

Mots-clés : représentation, énonciation, « auto- », « méta- », figural, exemplification.

Abstract

« Reflexivity » is a core notion for all disciplines in the humanities, although it is treated in a myriad of approaches, and even of denominations. This two-part study aims at showing, first, that a general issue of reflexivity exists and is essential for explaining « meaning facts »; second, that a certain amount of distinctions have to be drawn between reflexive phenomena. The study thus proposes a frame that is both unitary and differentiated, which allows discussing several approaches: from linguistics to philosophy of language, semiotics, sociology, aesthetics, literature, film, and art studies, through which it explores notions such as meaning, representation, *énonciation*, behaviour, and pictures. Critical insight is given on, amongst other things, the theories of « metalanguages » or « metadiscourse » and figural approaches, as well as on improper stress on marks of *énonciation* and on the notion of self-reflexivity.

Keywords: Representation, *énonciation*, « self- », « meta- », figural, exemplification.

Réflexivité critique et modélisation. Enquêtes sémiotiques sur les rôles du métalangage dans l'activité théorique en sciences humaines

Pierluigi BASSO FOSSALI

Résumé

Notre contribution cherche à problématiser le rôle du métalangage à travers des enquêtes en succession qui visent à préciser sa fonction dans l'économie interne des théories, ses tensions avec la pratique d'analyse, son héritage en tant que patrimoine conceptuel, sa capacité d'accréditer des positions théoriques sur la scène publique. En particulier, nous avons focalisé notre attention sur les relations que le métalangage, en tant qu'organisation interne de la théorie, entretient avec l'activité de modélisation des objets de recherche. La thèse finale est que le métalangage doit cultiver sa distance critique par rapport aux modélisations et renoncer donc à toute prétention englobante et homogénéisatrice. Selon une telle perspective, le métalangage dénonce une systématisation interne de la théorie afin de dynamiser les relations avec les terrains de recherche et de favoriser une élaboration conceptuelle qui cherche à articuler deux fronts d'organisation (le regard théorique et les objets d'analyse) qui doivent préserver leur distinction et leur autonomie.

Mots-clés : métalangage, modélisation, conceptualisation, théorie, sémiotique.

Abstract

Our essay is a contribution to the debate concerning the role of the metalanguage in social sciences. A series of different investigations have the ambition to specify its function in the internal economy of the theories, its tensions with the practice of analysis, its heritage as a conceptual system, its capacity to promote the public accountability of a theory. In particular, we focused our attention on the relations that the metalanguage, as an internal organization of the theory, maintains with the scientific modelling of the objects under investigation. The final argument is that the metalanguage has to foster its critical distance from the models of empirical or cultural phenomena. This implies a disavowal of the pretensions to gain a unified plan of homogenized objects for an all-comprehensive explanation. According to such a precaution, the metalanguage has to unmask the internal systematization of the theory in order to improve the relations with the different grounds of research and to encourage a conceptual development which works for articulate two fronts of organization (the theoretical gaze and the cultural objects under analysis) which must preserve their distinction and their autonomy.

Keywords: metalanguage, scientific modelling, conceptualization, theory, semiotics.

L'épistémologie de Hjelmslev. Entre métalangage et opérations

Alessandro ZINNA

Résumé

La *fonction métalinguistique* fait recours à deux techniques principales : la *paraphrase* et le *métalangage*. On essaie de montrer que, entre ces deux constructions, c'est seulement par le métalangage qu'on peut parvenir à une description des objets.

L'essai se poursuit en proposant une archéologie du faire et une reconstruction des opérations nécessaires pour conduire une description. Une lettre de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet est ici le point de départ pour reconstruire ce rapport entre *métalangage* et *méthodologie* car, dans cette correspondance, Saussure indique une voie complémentaire à la quête terminologique. En signalant un échec sur le terrain métalinguistique, il propose de compléter une *épistémologie du métalangage* par une *épistémologie du faire*. Quelques années plus tard, Hjelmslev développera les propositions de Saussure, en intégrant ainsi au métalangage les *procédures* et les *opérations* de description. Malgré son enracinement logique, la théorie proposée par le linguiste danois reste une des rares à se questionner sur le statut méthodologique de la sémio-linguistique. L'auteur des *Prologomènes* ne se limite pas à introduire les règles de construction du métalangage, mais y intègre les opérations qu'il faudra suivre pour amener à bien la description. Pourtant, au cours de cette réflexion, on propose une critique au système de métalangages introduit par son livre le plus connu : plutôt qu'en donner une typologie statique, on argumente ici pour une prise en charge de la dimension *diachronique* du métalangage. On constate ainsi que, depuis sa naissance, la sémiotique a inauguré une articulation de catégories d'analyse en évolution qui constituent son *métasystème*. Toute application doit se mesurer avec ce réseau de catégories en expansion dans le temps. Suivant encore le sillon tracé par Hjelmslev, on propose du *métalangage* une définition plus réaliste qui se veut, en même temps, *diachronique* et *applicative*. Si toute sémiotique comporte deux axes, celui du *système* et celui du *procès*, une méta-sémiotique doit se composer, elle aussi, d'une part d'un *métasystème*, en tant que réservoir historique de modèles et de catégories, de l'autre d'un *métaprocès*, en tant qu'ensemble d'opérations qui dirigent les différentes phases de l'application. Sur une telle base, on compare alors les différentes théories descriptives pour montrer l'existence d'un *temps opérationnel* où se situe l'application, pour chaque théorie examinée, tout en distinguant les différents *modes d'existence* de l'objet pendant la description. Finalement, on montre que la *procédure d'application* demande d'autres opérations qui ont comme but des *ajustements* entre la théorie et l'objet. Ces ajustements ne sont rien d'autre que les modes d'*adéquation* du métalangage à l'objet, car l'application met à l'épreuve le pouvoir descriptif de la théorie. Si l'opé-

ration d'adéquation a des répercussions sur l'articulation du métasystème, c'est parce que les singularités relevées dans l'objet peuvent être généralisées à d'autres objets ou étendues à d'autres classes d'objets. La réflexion se termine par quelques observations sur la logique qui préside à l'adéquation et par une typologie de figures issues par ces modèles d'adéquation : l'*inexpérimenté*, le *compétent*, l'*expert* et l'*innovateur*.

L'union entre la visée *métalinguistique* et *opérative*, telle qu'elle a été constatée tout au long de cette réflexion, nous interpelle alors sur un dernier point : si l'attention portée à la *pratique sémiotique* concerne la *procédure*, l'unité de la sémiotique, au moins pour les sémiotiques à visée applicative, ne serait-elle pas à rechercher dans la *méthodologie* plutôt que dans le *métalangage* ?

Mots-clés : sémiotique, métalangage, paraphrase, méthodologie, opération, application.

Abstract

In natural languages the *metalinguistic function* is realized in two principal ways: as *paraphrase* or *metalanguage*. We will demonstrate that, between these two kinds of constructions, it is only by metalanguage that it is possible to describe objects.

This paper proposes an archeology of *doing* in order to establish the *operations* that are accomplished to lead a description. The starting point to reconstruct this relation between *metalanguage* and *methodology* is a letter that Ferdinand de Saussure writes to Antoine Meillet. In this correspondence, Saussure shows a complementary way to the terminological one. By indicating a failure on the metalinguistic field, he suggests to supplement an *epistemology of metalanguage* by an *epistemology of doing*. Some years later, Hjelmslev improve the saussurian position, by integrating to the metalanguage the *procedures and the operations*. Despite its logic implanting, the theory of Danish linguist remains one of these uncommon theories that proposes a reflection on the methodological status of semiolinguistics. *Prolegomena's* author doesn't limit his intervention to introduce the rules to construct a metalanguage, but he integrates it by the operations that are necessary to accomplish the description. In this paper, however, we propose a critic to the metalanguage system given in Hjelmslev's most famous book. Instead of a static typology, we defend here the *diachronic* dimension of metalanguage. We observe that, since its birth, semiotics constructed an articulation of evolutionary analysis categories of its *metasystem*. Any application must be measured with this network of categories. So, following Hjelmslev, we propose of *metalanguage* a *diachronic* and *applicative* definition, which is, at the same time, more realistic. If semiotics has two axes, the *system* and the *process*, metasemiotics must be characterised by the same opposition: on one hand by a *metasystem*, as an historical stock of models and categories; on the other hand, by a *metaprocess*, as a set of operations that direct different steps of the *application*. On this basis, for each examined theory, we compare different descriptive theories to indicate the

existence of an *operational time* for the application. So we can distinguish different *modes of existence* of the object *during* the description. Finally, we show that the *application procedure* requires some other *adjustments* between theory and object. The applications, ultimately, test the descriptive power of the theory: there adjustments are nothing else than different modes of *adequacy* of metalanguage to the object. If the *adequacy operation* has some impacts on the metasystem articulation, this is because the singularities, which are found in the object, can be generalised to other objects or extended to other classes of objects. This reflection ends by some observations about logic governance of the adequacy and by a typology of figures derived from these models: the *inexperienced*, the *competent*, the *expert* and the *innovator*.

The union between *metalinguistic* and *operative* approach — as it was observed throughout this paper — let us in front of a final question: if the attention to the *semiotic practice* depends on the *procedure*, the unity of semiotics, at least the applicative one, wouldn't be to find in the *methodology* rather than in the *metalanguage*?

Keywords: semiotics, metalanguage, paraphrase, methodology, operation, application.

Système à tous les étages

Sémir BADIR

Résumé

L'usage qui est fait en sémiotique de la notion de métalangage se distingue de ses usages antérieurs, en logique et en linguistique, même s'il s'en inspire. Il s'expose et répond en effet à d'autres problèmes que ceux de l'analyse logique ou de la description linguistique. C'est à suivre ces problèmes, relatifs aux pouvoirs de l'analyse sémiotique et aux rapports qu'entretient cette analyse avec son objet, que s'attache la présente étude. Dans un premier temps, on présentera le cas, inaugural pour ces problèmes, de *Système de la Mode* (1967). Une seconde partie ressaisit à partir de cet examen trois considérations théoriques inhérentes au concept sémiotique de métalangage : (i) le statut du métalangage au regard des critères sémiotiques ; (ii) la spécificité de l'analyse métalinguistique ; (iii) la formalisation métalinguistique face à l'alternative épilinguistique.

Mots-clés : Barthes, *Système de la Mode*, système, métalangage, épilinguistique.

Abstract

The use that is made of the notion of metalanguage in semiotics differs from its previous uses in logic and linguistics, even if it is influenced by them. It presents itself and answers to different questions from those of logical analysis or linguistic description. The present study will focus on those problems, related to the effectiveness of semiotic analysis and to the relations that this analysis establishes with its object. At first, we present the inaugural case in this matter of *Système de la Mode* (1967). From that, a second part sets three theoretical considerations inherent to the semiotic concept of metalanguage: (i) the status of metalanguage under semiotic criteria (ii) the specificity of the metalinguistic analysis, (iii) the metalinguistic formalization vs. the epilinguistic alternative.

Keywords: Barthes, *Système de la Mode*, system, metalangage, epilinguistic.

Intersémiotique et langues naturelles

Jean-Pierre DESCLÉS

Résumé

Les langues naturelles sont des systèmes sémiotiques complexes puisque, tout en se présentant à l'observation la plus directe sous la forme d'agencements sémiotiques d'unités de différentes catégories, elles impliquent également des processus métalinguistiques d'énonciation, d'interprétation, de compréhension et de production qui s'inscrivent nécessairement dans une architecture intersémiotique. Situé dans une approche à la fois sémiotique (affirmée, entre autres, par S.K. Shaumyan) et cognitive (en s'inscrivant dans le courant actuel des Grammaires Cognitives développées en Europe ou aux Etats Unis), le modèle général de la GRACE (GRammaire Applicative, Cognitive et Énonciative, GRACE) est présenté; celui-ci se déploie avec une *architecture intersémiotique* impliquant différents types et niveaux métalinguistiques de représentations sémiotiques (morphologiques, syntaxiques, grammaticaux, énonciatifs, sémantiques, pragmatiques, cognitifs...); ces niveaux sont reliés les uns aux autres par des processus de changements de représentations intermédiaires, c'est-à-dire un processus de compilation généralisée. Cette notion, empruntée à l'informatique, propose un cadre théorique explicatif et unifié qui, d'un côté, articule entre elles les représentations sémiotiques (qu'elles soient linguistiques, métalinguistiques, cognitives, symboliques ou figuratives) et, d'un autre côté, permet de mieux discuter les rapports entre ces représentations sémiotiques « de haut niveau » et des représentations qui seraient directement compatibles avec les structures matérielles du cerveau qui

les supporte et les transforme par des opérations matérielles neuro-biologiques. Que les systèmes métalinguistiques soient purement symboliques ou iconiques, ils restent interprétables (ou plutôt glosables) par des énoncés métalinguistiques d'une métalangue $\mu_0(LN)$ interne à une langue LN; inversement, une glose métalinguistique interprétative, pour devenir de plus en plus opératoire et mieux fondée sur le plan théorique, doit recevoir une formalisation par une représentation symbolique (ou figurative). Ainsi une langue naturelle LN, une métalangue interne $\mu_0(LN)$ et les différents systèmes métalinguistiques $\mu_i(LN)$ d'une architecture computationnelle et cognitive comme celle de la GRACE, entretiennent des rapports étroits et interdépendants, que nous discutons dans l'article.

Mots-clés : architecture intersémiotique, représentations métalinguistiques, représentations cognitives, compilation généralisée, changement de représentations.

Abstract

In a more direct observation, natural languages appear as syntactical organizations with different semiotic units (words, grammatical morphemes, phrases...) belonging to different categories, but they are complex semiotic systems involving also metalinguistic processes of enunciation, interpretation, paraphrase, understanding, production described inside of an intersemiotic architecture. At the crossroad of a semiotic study of language (taken in account by, S.K. Shaumyan in a *Semiotic Theory of Language*, 1987) and the approach of cognitive grammars (for instance by B. Pottier in Europe or R. Langacker in USA), the model, called Grammar Applicative and Cognitive of Enunciative operations — GRACE — is presented in this article. This model is unfolding an intersemiotic architecture involving different types and metalinguistic levels of semiotic representations (morphological, syntactical, grammatical, enunciative, semantical, pragmatcal, cognitive...); these levels are linked between them by intermediate representation changes, in analogy with compiling processes used in computer science for high level programming languages. Then generalized principle gives an unified framework in order, in one side, to explain how semiotic representations (linguistic, metalinguistic, cognitive, symbolic, iconic...) can be articulated between them, and, in an other side, to discuss how high level representations (cognitive and language representations generated in the Mind) can be connected to the neurobiologic structures of the Brain which bears and transforms them. The symbolic or iconic metalinguistic systems are interpreted (and glossed) by metalinguistic utterances of a metalanguage $\mu_0(LN)$ considered as a part of a natural Language LN (an internal metalanguage; in French: "une métalangue"). In an other way, in order to become more operational with sound foundations, an interpretative gloss of this internal metalanguage must be translated in form of a metalinguistic symbolic (or iconic) representation of a formal metalanguage, built from theoretical principles and clear hypotheses. Thus, a natural language LN, a metalanguistic part $\mu_0(LN)$ of LN and different metalinguistic systems $\mu_i(LN)$ of different interconnected

levels are inserted in a computational and cognitive architecture, like GRACE. We discuss this architecture in the article.

Keywords: intersemiotic architecture, metalinguistic representations, cognitive schemas, generalized compiling, representations changing.

Formalizing Narrative Structures. Glossematics, Generativity, and Transformational Rules

Francesco GALOFARO

Résumé

Selon l'auteur, la glossématique de Hjelmslev n'est pas adéquate pour la fondation des structures narratives de Greimas, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la glossématique pourrait être effectivement codée comme une machine de Turing. Malheureusement, elle ne serait pas générative que dans un sens faible: elle pourrait générer toute sorte de structures narratives, mais non leur description structurale. Une comparaison avec le modèle de Propp souligne une autre manque de la glossématique : elle n'est pas récursive. Pour ces raisons, elle ne peut pas générer des infinies structures hiérarchiques auto-intégrés qui représentent la relation entre les programmes narratifs de base et les programmes narratifs d'usage. L'auteur montre l'esquisse d'une grammaire formelle pour générer toutes et seules les structures narratives représentés par le métalangage de Greimas. Enfin, après un bilan critique de ce modèle génératif, ses buts et ses manques, l'auteur exprime sa sympathie pour un cadre morphodynamique.

Mots-clés : générativité, suffisance et métalangage, grammaire formelle, morphogenèse, structures narratives.

Abstract

According to the author, Hjelmslev's Glossematics is not adequate to base Greimas's narrative structures for several reasons. First, Glossematics could be effectively encoded as a Turing Machine. Unfortunately, it would be generative only in a weak sense: it could generate every sort of narrative structure, not their structural description. A comparison with Propp's model underlines another lack of Glossematics: it is not recursive. For these reasons, it cannot generate the infinite hierarchical self-embedded structures which represent the relation between base-narrative programs and use-narrative programs. The author shows a sketch of a formal grammar generating all, and only the narrative structures represented through Greimas's metalanguage. Finally, after a critical balance on

this generative model, its goals and its lacks, the author expresses his sympathy for a morphodynamic framework.

Keywords: Generativity, adequacy, metalanguage, formal grammar, morphogenesis, narrative structures.

Topologie des métalangages dans les textes de sociologie

Jean-Yves TRÉPOS

Résumé

Les textes sociologiques semblent utiliser les métalangages sur le mode de la dissémination et de la discontinuité et offrir relativement peu d'espace à des séquences explicitement et largement dévolues aux énoncés métalinguistiques. Pour ne pas se retrouver prisonnier de ce constat dont il ne pourrait sans doute pas faire grand-chose, celui que nous appellerons l'épistémologue de l'écriture peut faire l'hypothèse que les agencements métalinguistiques stabilisent des ontologies textuelles de portée différentes, mais d'égale légitimité. Ces ontologies rassemblent de manière diversifiée des éléments de métalangage pour former aussi bien des énoncés intrathéoriques que métathéoriques. L'un des moyens adéquats d'observer ces combinatoires à l'œuvre consiste à s'intéresser à certaines de leurs localisations, c'est-à-dire à formuler une topologie des métalangages. Prises dans des articles sociologies francophones et anglophones, notes de bas de page et parenthèses, lieux textuels qui ne sont pas sans parenté, sont d'assez bonnes candidates pour permettre cette investigation. L'examen de ce corpus révèle bien la cohésion ontologique de ces divers régimes d'énonciation de métalangages et, en particulier, que ces ontologies n'ont pas nécessairement pour condition de félicité l'explicitation et la continuité.

Mots-clés : métalangages, sociologie, ontologies, agencements, notes, parenthèses.

Abstract

Sociological writings seem to spread metalanguages on the whole text, without any link of continuity and to offer very few space to explicitly metalinguistic sequences. To escape the risk of being unable to do anything with such a report, the epistemologist of writing — so to say — may run the hypothesis that metalinguistic devices have the ability to stabilize textual ontologies in various ways, all of them having close degrees of legitimacy. Particularly, these metalinguistic devices (here called: « agencements ») are equally able to build intra- or meta- theoretical

sequences of sociological arguments. One of the opportunities to observe how do these agencements perform, is to pay attention to their places, such favouring a topological approach of metalanguages. Considering sociological papers, in French and English speaking journals, we focus on two specific tools which seem quite close: the footnotes and the brackets. The results show that these various regimes of metalinguistic enunciation are strongly cohesive and need not to have explicitation and continuity as felicity conditions.

Keywords: metalanguages, sociology, ontologies, agencements, footnotes, brackets.

Métalangage et épi-sémiotique. L'exemple du lexique de la dégustation

Jean-François BORDRON
Audrey MOUTAT

Résumé

Cet article propose une réflexion sur le métalangage articulée en deux temps : il s'agira d'abord d'étudier le rapport qu'il entretient avec le langage-objet et d'interroger la limite inférieure de leur prétendue hiérarchie. La notion de transfert, induite par le préfixe *méta-*, devient ainsi centrale et soulève la question du déplacement de sens qui s'opère d'un langage-objet à un métalangage.

Cela conduit les auteurs à considérer, dans une seconde partie, l'émergence d'un métalangage en prenant appui sur la pratique institutionnalisée de la dégustation des vins. Ce retour sur un tel fondement terminologique oriente alors la problématique du métalangage non seulement vers les faits de langage mais aussi, et plus spécifiquement, vers une relation méta-sémiotique grâce à laquelle la conception hiérarchique du métalangage sera révisée au profit d'un processus cyclique.

Mots-clés : épi-sémiotique, élasticité du sens, perception, forme symbolique, analogie.

Abstract

The purpose of this paper is a reflection about metalanguage led in two parts: at first, the relationships between metalanguage and language-object will be studied and the lower limit of their claimed hierarchy will be questioned.

In a second part, the authors will consider the emergence of a metalanguage by taking support on the practice institutionalized by the tasting of wines. Such an essay on this terminological setting up focuses the problem of metalanguage

not only on the facts of language but also, and specially, on a meta-semiotic relationship. This leads the authors to reconsider the hierarchical conception of the metalanguage for the benefit of a cyclic process.

Keywords: epi-semiotics, elasticity of meaning, perception, symbolic form, analogy.

L'iconicité filmique. Un métalangage de la perception ?

Anne DΥMEK

Résumé

Dans quelle mesure peut-on comprendre le langage iconique des images filmiques comme un métalangage des formes de la perception ?

Le cinéma dispose d'une orientation iconique bilatérale : ses images en mouvement contiennent à la fois une instance perceptive percevable et des objets en mouvement percevables. Tandis que dans la perception naturelle aucune référence aux formes de la perception n'est possible, puisque le sujet percevant occupe une place constitutive dans la relation interne qu'il entretient avec le monde perçu, l'art filmique visualise et donc externalise cette relation interne de la perception en mettant le spectateur devant une phéno-technique dont le statut réaliste se rapproche énormément de la réalité de la perception humaine.

Nous démontrerons dans cet article que la théorie peircienne des diagrammes permet une conciliation entre interprétation iconique et métalangage. Nous allons également voir, à travers une redéfinition du concept de métalangage, que les effets du métalangage filmique résultent non seulement de la nature cognitive de ses signes, mais aussi d'une déstructuration pragmatique.

L'expérience filmique est l'exemple vivant d'un métalangage qui, sans faire usage d'une logique d'ordre supérieur, est doté d'une expressivité pédagogique de force presque inquiétante.

Mots-clés : perception filmique, perception, sémiotique, métalangage, Peirce, analogie, diagramme, pragmatique, images.

Abstract

In which way can the iconic language of filmic images be understood as a metalanguage of the forms of perception?

Cinema provides a bilateral iconic orientation: its moving images contain likewise a perceivable perceiving instance and perceivable perceived qualities. Whereas no reference to the forms of perception is possible in natural perception

— since the perceiving subject occupies a constitutive place in the internal relation, which it maintains with the perceived world— filmic art can visualise, thus externalise this internal relation of perception by putting the spectator in front of a pheno-technique whose realism is very close to the reality of human perception.

In this article I will try to show how the peircian theory of diagrams makes it possible to conciliate iconic interpretation with metalanguage. Moreover, via a redefinition of the concept of metalanguage, I will outline that the effects of filmic metalanguage not only result from the cognitive nature of its signs but also from a pragmatic de-structuration.

Filmic experience is the living example of a metalanguage that, without using higher order logic, has a pedagogical expressivity of an almost disquieting force.

Keywords: filmic perception, perception, semiotics, meta-language, Peirce, analogy, diagram, pragmatics, images.

Métavisuel et perception. Une investigation sur la définition d'une fonction sémiotique en art

Stefania CALIANDRO

Résumé

En reprenant notre théorisation d'un métavisuel dans l'art, nous proposons d'approfondir les modalités d'intégration de la perception dans une sémiotique descriptive. Avec une référence à la pensée créatrice de Paul Klee, nous voudrions attester qu'une compréhension métasémiotique peut se faire sans nécessairement s'éloigner du champ du sensible et qu'au contraire un discours enraciné dans le même domaine d'expression que l'objet analysé facilite l'appréhension de celui-ci et la détermination métasémiotique de l'émergence d'un sens en art.

Mots-clés : sémiotique de l'art, métavisuel, perception, Paul Klee, logos de l'art.

Abstract

Expanding on our metavisual theory of art, we propose an in-depth study of how perception is integrated in descriptive semiotics. With reference to Paul Klee's *thinking eye*, we aim to establish that a metasemiotic understanding can be attained within the field of the sensible, as much as a discourse which is embedded in the same expressive domain of the analysed object enables its comprehension and the metasemiotic determination of an emerging meaning in art.

Keywords: semiotics of art, metavisual theory, perception, Paul Klee, art logos.

Métalangage iconique et attitude métadiscursive

Odile LE GUERN

Résumé

L'objet de cet article concerne la possibilité et les modalités d'un transfert du concept de métalangage du langage verbal à l'image. Ce questionnement repose sur le présupposé de l'existence d'un code iconique relativement stable alors qu'il est commun de considérer que l'image dissimule cette part de codification qui régit sa production lorsque sa visée prioritaire est figurative, transitive avant d'être réflexive, de dire que chaque œuvre renouvelle, en les transgressant le plus souvent, des habitudes de représentation que la tradition a stabilisées en leur donnant le statut de conventions et de règles. Mais la prise en compte des deux plans, du contenu et de l'expression, et leur homologation permet de mettre en évidence des paradigmes de catégories plastiques. L'image apparaît donc bien comme un langage codifié dont l'actualisation repose sur des choix au niveau des systèmes qui le constituent.

C'est la confrontation entre deux œuvres ou entre deux motifs à l'intérieur de la même œuvre qui révèle, sur le socle d'une identité thématique, des différences de traitement plastique et formel du point de vue du système ou, au contraire, une identité de traitement formel pour deux investissements sémantiques différents. La confrontation participe à l'apprentissage du regard en révélant l'existence d'un code qui repose bien sur l'association des deux plans, du contenu et de l'expression. Cette révélation permet au spectateur d'adopter une attitude métadiscursive et l'engage dans une démarche métaiconique créant ainsi l'événement esthétique que nous proposons de définir comme la rencontre du spectateur avec le peintre dans son acte d'énonciation.

Mots-clés : métadiscours, métalangage, énonciation, confrontation, attitude métadiscursive, démarche métaiconique.

Abstract

This article focuses on how and if the concept of "metalanguage" can be transferred from verbal language to image. This questioning suggests that there is indeed such a thing as a fairly stable iconic code, while it is commonly accepted that this image conceals that very codifying dimension governing its production when its main purpose is more figurative and transitive than reflexive. It is also commonly agreed that each work of art renews and most of the time transgresses the usual representation modes that tradition has established as conventions and rules. If both content and expression are taken into account and consensus built upon them, paradigms of plastic categories can be highlighted. The image is thus revealed as a

codified language the actualization of which rests upon choices relevant to its own constitutive system.

The contrastive confrontation of two paintings or of two motives within the same work of art discloses differences of plastic as well as formal treatment articulated around a common theme. *A contrario*, it can show the same formal treatment for two different semantic inputs. Such a confrontation has the effect of sharpening one's gaze by uncovering the existence of an underlying code associating both content and expression. Such disclosure leads the observer to adopt a metadiscursive attitude as well as a meta-iconic approach that prompt the emergence of the aesthetic moment, i.e. the encounter between the observer and the painter as it is being enunciated.

Keywords: metadiscourse, metalanguage, enunciation, confrontation, metadiscursive attitude, approach, meta-iconic.

Image logique, ressemblance et langage. À propos de Peirce et Wittgenstein

Martin LEFEBVRE

Résumé

Cet article examine le rôle de l'« image » et de la ressemblance dans les travaux de Wittgenstein, notamment la « théorie du tableau » du *Tractatus* et les ressemblances de famille des *Recherches philosophiques*, à l'aune de la sémiotique de Ch.S. Peirce. On y montre comment les deux penseurs ont des conceptions très voisines, malgré tout ce qui différencie leurs entreprises respectives. La première partie de l'exposé examine à la fois ce qui unit la théorie du tableau et la notion du philosophe Autrichien et le concept sémiotique d'icône du pragmaticien Américain, ainsi que ce qui les distingue — car, bien que proches voisins, ils ne sont pas entièrement identiques. Entre autres, l'auteur montre que l'abandon, par Wittgenstein, de la théorie du tableau après le *Tractatus*, témoigne des lacunes de celle-ci par rapport aux conceptions logiquement plus rigoureuses de Peirce. Dans la deuxième partie, il est question du « second » Wittgenstein. En outre, l'auteur montre en quoi la notion de « ressemblance de famille » utilisée dans *Les Recherches philosophiques* est compatible avec la « logique du vague » de Peirce ainsi qu'avec son usage métaphorique de la notion de « photographie composite » en regard de sa théorie de l'*interprétance*. Enfin, l'article cherche aussi à mettre en relief certains prolongements entre le « premier » et le « second » Wittgenstein, et ce, sans pour autant gommer les distinctions bien réelles qui existent entre le *Tractatus* et *Les Recherches*

philosophiques. Il appert toutefois qu'une des conséquences de la comparaison proposée ici à travers l'œuvre de Peirce, dans la mesure où elle révèle, pourrait-on dire, l'existence d'une sorte de *continuum* entre le *Tractatus* et les *Recherches* — ne serait-ce qu'en regard de la ressemblance comme thème fondamental de la « sémiotique » wittgensteinienne — consiste à relativiser les interprétations trop strictes, trop étanches, trop radicales ou trop réductionnistes de la thèse des deux Wittgenstein.

Mots-clés : Wittgenstein, Peirce, théorie du tableau, image, ressemblance de famille, logique du vague, photographie composite

Abstract

This article examines the role of the “image” and of resemblance in the works of Wittgenstein, especially the “picture theory” of the *Tractatus* and the family resemblances of the *Philosophical Investigations*, in the light of C.S. Peirce’s semiotics. Although both pursued different overall goals, the two philosophers nonetheless developed conceptions that were comparable in many ways. The first part of the essay looks into correspondences between Wittgenstein’s the picture theory and Peirce’s concept of the icon. It also looks into differences between them since both conceptions aren’t exactly identical. Indeed, the fact that Wittgenstein later abandoned his picture theory attests to some of its difficulties, difficulties that appear clearly when compared to Peirce’s more logically robust conceptions. The second part of the essay turns its attention to the later Wittgenstein. It is shown how the idea of family resemblances used in the *Philosophical Investigations* is compatible with Peirce’s “logic of vagueness” and his metaphorical usage of “composite photographs” with regards to his theory of interpretants. Throughout, one concern of the article is to underscore certain continuities between the “early” and “later” stages of Wittgenstein’s thought, yet without suppressing the actual differences between the *Tractatus* and the *Philosophical Investigations*. Indeed, one of the consequences of the comparison with Peirce’s work amounts to highlighting a sort of continuum between the early and late Wittgenstein around the theme of resemblance as a key notion for a Wittgensteinian “semiotics”, all the while putting into perspective too strict, radical or reductionist views concerning the “two” Wittgensteins.

Keywords: Wittgenstein, Peirce, picture theory, image, family resemblance, logic of vagueness, composite photograph.

Sémiotique de l'outil. Anasémiose et catasémiose instrumentées

Groupe μ

Résumé

La contribution prend place dans le cadre d'un travail visant à refonder la sémiotique en mettant en évidence ses fondements naturels et corporels; ce travail établit une distinction entre l'anasémiose, ou production du sens, et la catasémiose, action du sens sur le monde. C'est dans ce cadre que l'on peut ménager une place à l'outil, non comme objet, mais comme instrument principalement catasémiotique (même s'il y a des outils anasémiotiques). L'article met l'accent sur les concepts d'énergie et de travail. Le sens pouvant être défini comme du travail potentialisé, les langages sont parmi les formes les plus économiques et les plus efficaces que prend cette potentialisation.

Cette perspective permet de reprendre à neuf l'examen des fonctions de l'outil, fonctions parmi lesquelles on trouvera la formalisation de l'expérience, la routinisation des tâches, les différents types de médiation (au sens de Lévi-Strauss), la socialisation des savoirs et des pratiques. L'article propose enfin une typologie proprement sémiotique des outils fondée sur les critères que sont le type d'énergie impliquée, la forme de l'outil, son statut et son champ d'application.

Il aborde également des questions particulières comme le rapport entre une sémiotique de l'outil et les sémiotiques de l'objet et des pratiques, le continuum organisme-outil et l'évolution diachronique de l'outillage, moteur de l'emprise croissante de la catasémiose dans le monde humain.

Mots-clés : anasémiose, catasémiose, corps, énergie, médiation, outil.

Abstract

Our contribution is part of a more general work that aims at recasting semiotics by foregrounding its roots in the body and in nature. It establishes a distinction between anasemiosis, or meaning production, and catasemiosis, the action of that meaning on the outside world. In this framework a space must be reserved to the tool, not as an object, but as an instrument (principally catasemiotic, even if there also exist anasemiotic tools). The paper underlines the concepts of energy and work. Given the fact that meaning can be defined as potentialized work, the languages are among the most economical and efficient forms that this potentialization can take.

This perspective allows us to visit anew the tool functions, among which the different types of mediation (following Lévi-Strauss), the socialization of knowledge and of practices, the formalization of experience, the establishment of

task routines. The paper also proposes a semiotic typology of tools, based on such criteria as the type of implied energy, the tool form, its status and field of use.

It also treats particular questions like the relationship between a semiotics of the tool and a semiotics of the object and practices, the continuum body-tool, and finally the constant evolution of the equipment, fuelling the increasing hold of catasemiosis onto the human world.

Keywords: anasemiosis, body, catasemiosis, energy, mediation, tool.